L'UNION SPIRITE

BORDELAISE

REVUE DE L'ENSEIGNEMENT DES ESPRITS

Publiée sous la direction de

M. AUGUSTE BEZ

Dieu est Esprit, et il faut que ceux qui
l'adorent, l'adorent en Esprit et en vérité.
(*Evang. selon* S. JEAN, c. IV, v. 24.)

PREMIÈRE ANNÉE — N° 17 — 1er OCTOBRE 1865

TABLE DES MATIÈRES DU N° 17

BORDEAUX

BUREAUX : 19, RUE DU PALAIS DE L'OMBRIÈRE

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT

L'*Union spirite bordelaise* paraît les 1er, 8, 15 et 22 de chaque mois, par livraisons de 24 pages, avec couverture imprimée. Elle forme *tous les trois mois* un beau volume de 300 pages environ, avec table des matières et couverture spéciales.

Prix de l'abonnement : Un an, 12 fr. ; trois mois, 3 fr. 50.

On s'abonne en envoyant le montant de l'abonnement en un mandat sur la poste au nom du directeur-gérant.

Des dépôts de *l'Union spirite bordelaise* sont établis :

A Bordeaux, chez les principaux libraires.

A Paris, chez LEDOYEN, libraire-éditeur, galerie d'Orléans, au Palais-Royal.

A Lyon, chez DUPERRET, libraire-éditeur, rue Bourbon.

A Marseille, chez Ch. BÉRARD, libraire-éditeur, 22, rue Noailles.

A Toulouse, chez GIMET, libraire-editeur, rue des Balances.

Prix du numéro séparé : 30 centimes.

AVIS

L'Union spirite bordelaise sera servie sans rémunération pendant

6 mois aux abonnés à la 3e année de *la Ruche spirite bordelaise.*

4 mois aux abonnés à la 2e année complète du *Sauveur des Peuples.*

EN VENTE

Dans les bureaux de l'UNION SPIRITE BORDELAISE :

La Ruche spirite bordelaise, 1re et 2e année. Chaque année un beau volume grand in-8o de 400 pages. Prix, chaque. . . . . .F. 5

Le Sauveur des Peuples, 1re année, collection complète avec couverture et table des matières. Prix. 5

Ce qui a paru de la seconde année. 2

La Voix d'Outre-Tombe, collection complète 3

L'UNION SPIRITE BORDELAISE

REVUE DE L'ENSEIGNEMENT DES ESPRITS

PREMIÈRE ANNÉE N° 17. 1er OCTOBRE 1865.

OPINION DE PECQUEUR
SUR LA SOLIDARITÉ ET LA PARENTÉ UNIVERSELLE DE TOUS LES ÊTRES DE LA CRÉATION

Le progrès n'est point le privilége exclusif de notre seule humanité : c'est un principe métaphysique qui embrasse toute la création passée, présente et future.

L'immanence de Dieu dans la création fait que tous les êtres de l'univers sont retenus entre eux dans l'unité par le lien nécessaire et intime, qui résulte de cette immanence même; comment ne seraient-ils pas dans une dépendance mutuelle, dans une association et une solidarité éternelles entre eux tous : puisqu'ils dérivent d'une même et éternelle essence; puisqu'ils reçoivent de celui seul qui est la véritable unité, et l'ordre, et la sagesse même, leur mouvement, leur être, leur vie? puisque, pour garantir leur vie et leur destinée respective, Dieu les doit mettre en rapport de fin et de moyens réciproques? Qu'est-ce que la création, prise à cette hauteur, si ce n'est un ensemble immense de rapports, de corrélations, de subordinations réciproques, d'actions, de réactions mutuelles, incessantes, ce qui se caractérise parfaitement par ce mot : univers, un et divers?

Du point de vue du progrès, Dieu, l'Être universel, attendu son immanence dans la création, doit donc être considéré comme le point de concours de toutes les vies passées, pré-

sentes et futures, comme l'aimant, sur lequel se tournent et tendent toutes les existences en activité dans la suite infinie des siècles.

Tous les êtres de l'univers, toutes les parties de la création sont dans la plus étroite dépendance les uns des autres; l'ordre, la coordination, l'harmonie, l'unité, ne sont pas autre chose que l'expression de cette dépendance.

Donc la loi de solidarité universelle est enveloppée dans celle du progrès universel. En d'autres termes : tous les systèmes entre eux, tous les globes de chaque système, tous les genres de chaque globe, toutes les espèces de chaque genre, tous les individus de chaque espèce sont solidaires dans leurs destinées ou leurs progrès.

Quoi qu'il en soit, le temps est venu de faire passer dans la foi générale ces vérités capitales : la parenté de l'homme et de la nature, leur égale valeur absolue, leur égale légitimité, leur égale consécration dans la pensée et l'amour de Dieu, et leur égale importance ou nécessité dans l'économie de l'univers. Cette parenté n'est pas douteuse : la chimie, la physique, l'astronomie, la physiologie comparée, la géologie, toutes les sciences naturelles achèvent aujourd'hui de vérifier *à posteriori* cet *à priori* de la philosophie religieuse des temps reculés.

Pour comprendre cette parenté, il suffit de s'assurer qu'il n'y a que des êtres, des forces, des énergies, dans la création absolue. Nulle part n'est l'inertie réelle, la passivité complète, l'atome stupide, la molécule sans force, sans activité, sans âme, sans perception, sans affinité et sans liberté, sans but et sans tendance.

La matière n'est qu'un mot relatif destiné à distinguer le moindre être, un genre particulier d'être, des manières d'êtres inférieurs par rapport aux êtres supérieurs, ou enfin destiné à distinguer les êtres simples des êtres composés.

Si la vie est partout où est la matière, c'est que la matière n'est qu'un composé d'êtres en affinité, c'est-à-dire de forces, qui donc ont en elles-mêmes, en essence, le mouvement et la vie inséparables de tout ce qui existe.

Tout est de Dieu : donc, par cette seule origine, tout est divin; tout doit remonter à Dieu, s'élever vers Dieu; donc tout mérite ou commande notre amour, notre culte, nos égards et nos soins. Nous ne devons abuser de rien et devons communier avec tous sans condition de discernement, mettant en toutes choses la mesure, le poids et le nombre.

Sans doute, nos attaches avec le genre humain sont plus étroites, mais voilà tout.

Nul être, fùt-il le plus infime, n'est jamais confiné dans sa sphère actuelle d'existence. Non pas que Dieu lui donne, dans un avenir quelconque, le perfectionnement illimité ou les destinées des êtres les plus privilégiés, mais parce que l'équivalence finale ou tendantielle des destinées est impliquée dans la notion du parfait; nous l'invoquons donc, cette équivalence, non à titre d'obligation ou de justice de la part de l'Être universel envers les êtres infinis, mais à titre de convenance morale, et aussi à cause de l'uniformité des voies et du caractère d'universalité des lois de l'ordre.

Tout ce qui est individualité, tout ce qui n'est pas Dieu dans sa personnalité absolue, tous les êtres sans exception, participent donc tôt ou tard aux prérogatives du progrès.

En effet, pourquoi des exceptions? En quoi le progrès des petits entraînerait-il le *regrès* des grands? Ne peuvent-ils être tour à tour sans dommage pour personne? Pourquoi serions-nous ravalés, si chaque singe devenait homme, si même l'espèce singe se transformait en espèce humaine? Alors surtout que l'espèce humaine deviendrait communément une espèce supérieure à elle-même. Où serait l'humiliation, si jadis Dieu nous avait faits singes avant d'être hu-

mains? Quel mal y a-t-il, au point de vue de la morale, de la politique et de la religion, à ce que les trois règnes progressent? Quoique à un degré moindre, notre sollicitude, notre sympathie, notre affection doivent s'étendre à tout ce qui est, à l'univers entier.

Souvenons-nous sans cesse que l'univers et l'humanité étant en Dieu, de Dieu et par Dieu, c'est-à-dire différentiellement consubstantiels à l'Être universel, ont un lien, une unité éternelle dans cette commune origine ou filiation; que les différences de genres, de règnes, d'espèces, n'autorisent qu'une différence de degrés dans l'amour ou l'affinité qui doit rapprocher tous les êtres sortis de la haute source divine.

Le véritable universel et l'unique c'est Dieu, l'Être universel; c'est donc lui qui est cette grande mer de la substance, dans laquelle toutes les collections d'individus, avec leurs similitudes et leurs différences plus ou moins, et relativement grandes : l'humanité, l'animalité, la végétativité et la minéralité vont se rattacher et se confondre, comme en leur commune source, essence et matrice, et sceller leur unité et leur solidarité.

La première conséquence naturelle de cette unité d'origine, de cette même paternité des populations de l'univers, est que toutes les essences possibles participent tôt ou tard, par l'efficace des lois générales, aux mêmes existences, ou au moins à des équivalentes. Que les trois règnes progressent comme nous, avec nous? Et comment progresseraient-ils sans arriver aux frontières, sur le domaine d'une espèce supérieure à l'animalité, soit l'humanité ici-bas, soit une espèce équivalente, dans quelque partie de l'univers?

Peut-être toutes les créations, sans exception, accessibles à notre mode de connaissance, jouissent-elles d'un certain degré de libre arbitre, de sensibilité et de perception, depuis

l'infiniment grand, selon leur rang sur l'échelle de la vie; peut-être les espèces des règnes inférieurs ont-elles un rayon où s'exerce leur choix dans l'instinct à tous ses degrés, comme nous en avons un dans l'ordre de l'intelligence. Dans cette hypothèse, elles pourraient, comme nous, mériter et démériter dans leur sphère restreinte.

Quoi qu'il en soit, en l'absence même des conditions essentielles du libre arbitre et de la possibilité du mérite en elles, c'est-à-dire dans tout être qui n'a pas raison et intelligence comme l'espèce humaine, à notre point de vue d'êtres moraux, toutes les créatures possibles de l'ordre inférieur doivent mériter de leur auteur, par cela seul qu'il les a fait servir mécaniquement comme conditions du bonheur supérieur des êtres libres, intelligents et moraux.

Il les a donc sacrifiés, condamnés à une existence subalterne qui crie compensation.

Quoi d'étonnant alors, — si l'on fait intervenir la toute-puissante bonté de Dieu et la bienfaisante loi du progrès, — que le Créateur juge le monde des infiniment peu vivants comme ayant bien mérité de parcourir successivement, et à son tour, la même carrière que ses aînés du monde libre et raisonnable, et qu'au jour opportun dans l'ensemble des desseins divins ils passent à des vies supérieures!

Et comme l'humanité aussi est condition de bonheur pour des êtres plus élevés qu'elle-même, ou fonctions subalternes de fins supérieures, elle aussi mérite de son auteur des vies meilleures à l'infini.

Dieu est sans cesse occupé, non pas, comme on l'a dit, à réduire l'empire du mal, mais à accroître celui du bien et du mieux, pour tous les êtres, dans la durée et dans l'étendue.

Cherchez, imaginez un meilleur monde que celui du progrès illimité vers Dieu et en Dieu, vous n'en trouvez point

qui satisfasse davantage la raison et le cœur, et qui s'adapte mieux aux exigences de l'explication universelle.

Nous pouvons donc recevoir, parmi les prolégomènes indispensables et fondamentaux de la philosophie du progrès, les données suivantes : Toute essence est destinée à graviter infiniment vers le meilleur ; sortie de Dieu, elle tend à toujours vers Dieu.

Tout être a pour fin le bien, le mieux, le meilleur à jamais croissant ; par conséquent, pour condition, le progrès à l'infini, ou le passage du bien au mieux.

Tous les êtres composent ainsi une échelle immense, sur laquelle ils se rangent et se meuvent tour à tour, selon l'ordre préalable de l'univers en voie de développement.

Tous les êtres, sans exception, sont les parties d'un même ensemble, les éléments d'une même conception, les ressorts d'un même mécanisme, les fonctions d'un même organisme, les conditions et les moyens d'une même fin : l'ordre de l'univers est le plus grand bien de toutes les créatures dans l'infinité des temps et des lieux.

Il n'y a que des êtres, des âmes, des forces dans l'être composé qu'on nomme matière : tout vit, tout est animé plus ou moins ; rien, absolument rien, n'est inerte.

Tous les êtres ayant également, en virtualité, une infinité d'attributs qui tous tendent indéfiniment à se manifester dans l'infinie durée, et étant destinés à parcourir les mêmes phases d'existence ou d'équivalence, sont essentiellement égaux, parents et frères ; et il n'y a dans tout l'univers qu'une seule race, *la race de Dieu*. Ce ne sont pas les essences qui sont inégales ou différentes ; ce sont leurs états, leurs positions respectives, simultanées, sur l'échelle du progrès.

Toutes les essences ont, de toute éternité, leurs principes d'individualité, leur aséité propre, que rien ne saurait leur faire perdre ; de toute éternité, elles ont en puissance toutes

les virtualites qu'elles doivent tendre à jamais à manifester progressivement dans le temps et l'espace sans fin : à savoir, une infinité d'attributs infinis.

Ces virtualités sont égales pour tous les êtres, mais les manifestations de ces virtualités ne sont pas contemporaines; leur éclosion, dans chacune et dans tous, est subordonnée aux exigences de l'ordre universel. D'où les inégalités, la subordination ou la hiérarchie des manifestations parmi toutes les créatures à chaque moment de la durée et de l'étendue.

Aucun être ne peut exister dans l'isolement absolu. Le concours de toutes les autres essences est plus ou moins nécessaire à la manifestation de l'essence ou des attributs de chacun d'eux; de telle sorte que, à ce point de vue, l'univers ne forme réellement qu'un tout, et que tous les êtres forment une association, une mutualité intime et fatale.

Pas un seul être, sauf Dieu, ne saurait se suffire à la rigueur. Nous l'expérimentons : pour se produire à la vie, il faut à l'être simple, comme organe, condition ou moyen de sa vie, l'union, l'association, le groupement plus ou moins étendu avec ses similaires ou avec ceux qui lui sont en affinité naturelle. L'univers est lui-même le groupe, l'union la plus compréhensive. Mais pour subir ainsi cette nécessité, un être simple n'en est pas moins proprement soi.

Comme, malgré l'impossibilité de s'isoler, tous les êtres individuels sont destinés à la progression à l'infini, et que chacun cependant est tour à tour condition, moyen ou organe du progrès ou de la vie des autres, l'association primitive ne saurait se perpétuer absolument sans rendre impossible le développement successif de tous les êtres, et sans nécessiter une autre vie impliquant d'autres éléments et d'autres combinaisons. C'est ainsi que la mort successive est la condition

de la vie successive. C'est ainsi que le progrès de chaque essence, de chaque collection ou société, se trouve solidaire du progrès de toutes les autres.

Le progrès universel est le résultat inévitable, providentiel, des conditions de l'ordre universel. Et le progrès partiel, — individuel ou collectif, — est le résultat légalement nécessaire des conditions de conservation, d'activité, de développement et de transformation inhérente à toute vie et à chaque vie en particulier.

Mais toutes les vies, toutes les espèces, tous les règnes n'ayant pas reçu la même accélération de mouvement, la même vitesse de développement, elles ne marchent pas toutes d'un pas égal, et la proportion du progrès est différente, inégale, pour chaque vie, et souvent du tout au tout. Quelle inégalité de puissance progressive entre les êtres dont le mouvement circulaire dure l'espace de quelques minutes, et les êtres qui mettent des siècles à l'accomplir ! Et dans notre humanité, quelle différence entre le progrès des races sauvages et celui des races civilisées !

Il est même une infinité d'êtres dont la vie entière équivaut à l'immobilité absolue. Est-ce à dire que les bienfaits et les grandeurs du progrès n'existent pas pour eux dans l'infinie durée ? Nous l'avons vu : infailliblement ils auront leur tour ; mais, en ce moment indéfini, ils sont condition, base ou instrument du progrès d'une infinité d'autres êtres, qui eux-mêmes ont dû subir la même stagnation pour le même motif.

Le progrès pour tous les êtres dans une même vie, ou manifestation, consiste dans le développement, l'irradiation indéfiniment croissante de la part d'attributs qui leur sont dévolus dans cette même vie, jusqu'à ce que la destinée de l'être collectif, auquel ils appartiennent sous ce mode de vie,

soit épuisée dans le plan de la providence ; et cette définition du progrès est applicable à la nature comme à l'humanité.

(Extrait de la *Synthèse philosophique au XIX[e] siècle*, par A. Pezzani.)

LE JEUNE ALLEN

MEDIUM A EFFETS PHYSIQUES

Nous donnons, d'après le *Banner of Light*, de Boston (Etats-Unis), le récit suivant qui semblerait devoir nous conduire à la découverte d'une nouvelle loi fluidique.

Le jeune Allen a environ treize ans, il est trapu, actif, a les cheveux rouges, le teint correspondant. Son arrivée eut lieu à Rockland (Maine), le lundi 8 mai. Le même jour, on m'invita à une séance qui devait avoir lieu chez Georges Morgridge. Le rédacteur du *Democrat* et quelques autres personnes reçurent la même invitation ; à mon arrivée dans la salle, je me trouvai donc en présence d'une société nombreuse et respectable.

Le docteur Randall, qui voyage avec l'enfant, tremblait pour le résultat de la séance, car il comptait sur l'impression qu'elle devait faire sur le journaliste présent, dont la feuille paraîtrait le mercredi, 10 courant. Nous attendîmes en vain. Aucune manifestation n'eut lieu dans cette séance ; nous nous retirâmes tous désappointés (1). Néanmoins, une seconde invitation nous fut adressée pour le lendemain soir, dans la même maison. Tous nous fûmes exacts. Avant de donner les résultats de ces expériences, je veux essayer d'in-

(1) On remarquera cet incident, preuve caractéristique de l'intervention des Esprits qui, nos lecteurs le savent, ne sont nullement à nos ordres et ne se manifestent que lorsqu'ils le veulent et non lorsqu'on le voudrait. Aussi pouvons-nous taxer hardiment de prestidigitateurs ceux qui, comme les frères Davenport, prétendent obtenir, à jour et heure fixe, tels et tels phénomèmes. A. B.

diquer les dispositions prises pour la séance. Dans un coin de la chambre, aussi près du mur qu'il était possible, on avait placé une chaise destinée à recevoir les instruments. Sur cette chaise : une lyre, une guitare, une sonnette, un tambour avec des baguettes. Vis-à-vis celle-ci étaient trois autres chaises laissant entre la première et elles un intervalle de quatre pieds sur sept. Voici leur position : une chaise ordinaire à quatre pouces du mur; à gauche, à dix-huit ou vingt pouces de la précédente, un fauteuil à dossier élevé ; un schall était étendu sur le dos de ces deux chaises et gardait de la lumière les instruments placés de l'autre côté. La troisième chaise qui servait de siège au jeune Allen était encore placée plus à gauche. Toutes ces dispositions furent prises devant nous, chacun put toucher et visiter les instruments.

Le docteur Randall prit place derrière la société et diminua l'éclat de la lumière ; il en restait cependant assez pour voir distinctement tout ce qui était dans la salle. M. Randall invita le plus sceptique à vouloir bien venir s'asseoir dans le fauteuil. Le choix de la société se porta sur un spectateur qui, après invitation, quitta son habit, s'assit dans le fauteuil et étendit son avant-bras gauche sur les genoux de l'enfant. Le jeune Allen, faisant face à la société, le saisit avec les deux mains, l'une placée au-dessus du coude, l'autre au poignet. Les mains de l'enfant et le bras du monsieur furent recouverts d'un schall; le jeune Allen, pour indiquer que ses mains ne quittaient pas leur position, les agitait constamment sur le bras de son partenaire. Après un intervalle de quinze ou vingt minutes, le schall étendu sur le fauteuil et la chaise à droite, commença à s'agiter. Tout à coup les instruments furent saisis ; la guitare s'éleva au-dessus de la tête du monsieur placé dans le fauteuil, puis descendit sur les genoux dans la position d'un instrument

dont on va jouer, le tambour fut jeté sur le plancher, la lyre résonnait encore quand trois coups furent frappés sur le dos du fauteuil. M. Randall demanda si l'on désirait que quelqu'un chantât ; trois coups affirmatifs se firent entendre. Alors l'un des assistants commença à chanter, accompagné par la lyre. Le chanteur variait-il son air, passait-il de l'adagio à l'allegro, du grave au léger, aussitôt l'Esprit qui accompagnait changeait son air, son rhythme, ou sa cadence. Ce jeu des instruments dura dix minutes environ, au bout desquelles le médium demanda des manifestations plus puissantes.

Alors, la chaise sur laquelle se trouvaient les instruments fut lancée par dessus la tête du monsieur dont nous avons parlé et vint se placer vis-à-vis de lui. En apercevant ce siège flotter en l'air, il ne put retenir un mouvement et se frappa la tête contre lui, ce qui lui occasionna une grosseur à l'œil gauche. Le jeune médium s'en aperçut et dit : « Vous avez blessé ce monsieur, guérissez-le donc. » D'après l'invitation d'Allen, celui-ci ayant appuyé sa tête sur le dossier du fauteuil, sentit une main caresser l'œil blessé. Pendant toute cette séance, le délégué de la société constata que les mains de l'enfant n'avaient pas quitté son bras.

M. Randall demanda s'il pouvait donner plus de lumière. Réponse affirmative. Alors on put voir distinctement les mains qui parurent assez longtemps, pour que tous déclarassent qu'il n'y avait pas de mystification. Une main saisit le schall entre la chaise ordinaire et le fauteuil, à neuf ou dix pouces environ de celui-ci, le tira lentement en bas ; tous virent distinctement. M. Randall fit encore cette question : « Voulez-vous écrire votre nom sur une ardoise ? » On répondit par des coups affirmatifs. Une ardoise sans cadre fut apportée, tendue au monsieur dans le fauteuil qui la passa par dessus son épaule droite. Une main la saisit et la déposa

sur le plancher, si je puis en juger par un son particulier qui vint frapper mon oreille. Le crayon fut pris de la même manière ; tout devint silencieux. On entendit distinctement l'écriture courir sur l'ardoise ; un coup et un grincement se succédèrent, comme si on avait mis un point sur un *i* et barré un *t*. Le crayon retomba sur l'ardoise ; un moment après on l'entendit écrire de nouveau. Cette seconde écriture achevée, il fut lancé sur le bras du journaliste où il s'arrêta ; l'ardoise fut tendue par dessus l'épaule du monsieur toujours assis dans son fauteuil. En l'examinant on trouva deux noms d'une écriture différente. Le docteur Randall demanda aux Esprits s'ils voulaient donner une poignée de main à chacun des assistants, cela fut exécuté aussitôt. Arrivé à moi, l'Esprit me toucha légèrement, mais j'insistai pour qu'il me serrât la main. Je reçus alors sur la main que je tendais un coup vigoureux qui fut entendu de toute la compagnie, en même temps, l'enfant enleva le schall en disant : « Voici mes mains, voici mes pieds. » Les instruments continuaient à jouer. Enfin deux coups nous annoncèrent que la séance était finie. Je sortis de là étonné, mais avec plus de réserve que je n'y étais entré.

Tel est le récit du *Banner of Light*. Des observations semblent avoir fait découvrir la loi qui régit ces phénomènes comme nous le verrons dans les lettres suivantes :

THÉORIE DE LA DUPLICATION

—

LETTRE DE M. HALL, RÉDACTEUR DU *Portland Courier*.

Nos journaux se réjouissent de ce qu'ils appellent la découverte de l'imposture du jeune Allen. Quelques messieurs s'étant mis du noir de fumée sur la tête et ayant prié les Esprits de leur toucher les cheveux, il s'est trouvé qu'on a

vu la main du médium noircie par le noir de fumée. Cela a suffi pour le traiter d'imposteur.

Ce n'est pas la première fois qu'on a dénoncé les médiums parce qu'on trouvait sous leurs mains les traces d'une substance, à laquelle les mains des Esprits avaient touché. La fréquence de ce fait, ainsi que la prétendue découverte de l'imposture m'a amené à faire quelques expériences, auxquelles le docteur Randall et le jeune Allen se sont prêtés de la meilleure grâce. Je croyais qu'il y avait là une loi qui nous était inconnue, mais dont les effets étaient invariablement les mêmes.

Les résultats de mes expériences m'ont prouvé que ma théorie est vraie, et que, non-seulement le jeune Allen, mais encore les autres médiums à manifestations physiques ont été accusés à faux. Tout ce que la main électrique ou fluidique touche est inévitablement transféré à la main du médium, à moins que quelque chose ne vienne mettre obstacle à l'entière exécution de la loi qui produit le phénomène.

J'ai, hier, expérimenté la vérité de cette théorie avec quelques personnes bien connues de notre ville. J'étais assis dans le fauteuil ; des instruments de musique étaient sur un canapé derrière moi ; à ma gauche se trouvait le jeune Allen, ses deux mains tenaient mon bras gauche, l'une d'elles, la droite s'y trouvait même solidement attachée. Le manche de la cloche fut noirci, et on pria les Esprits de la faire sonner, ce qu'ils firent aussitôt. Je découvris de suite la main du médium, je la trouvai noircie de la même substance qu'on avait mise sur la cloche. Pour rendre l'expérience encore plus concluante, les assistants firent laver les mains du jeune Allen. Elles furent de nouveau attachées à mon bras gauche, avec une corde solide ; l'autre bout de cette corde fut donnée à un spectateur, qui tirait avec tant de

force que le point où elle me serrait le bras devint extrêmement douloureux.

Dans ces conditions, après que chacun se fut assuré que le médium ne pouvait pas remuer les mains, mon habit fut jeté sur mon bras gauche. De plus, avec ma main droite, je saisis la main droite d'Allen ; je pouvais ainsi m'assurer que le médium resterait parfaitement tranquille. Lorsque tout fut prêt, les invisibles commencèrent à jouer des instruments derrière nous. La cloche venait de sonner. Je découvris aussitôt les mains d'Allen, et après qu'il eût lâché mon bras qu'il n'avait pas quitté pendant toute la manifestion, j'en suis certain, je m'aperçus que la main était noircie comme auparavant ; l'expérience était concluante. Loin de prouver la fourberie, elle indique une loi de nature. Tout ce que la main fluidique touche est transféré, par suite d'une loi magnétique que les études sur l'électricité font comprendre, à la main du médium ; quand toutes les précautions sont prises c'est une preuve de la vérité des manifestations, loin d'être une preuve de l'imposture. Rappelez-vous tous les exemples où les images d'objets environnants ont été transférées sur le corps humain par le fluide électrique. Je conclus que la main de l'Esprit étant composée en partie d'éléments magnétiques tirés du médium, lorsqu'elle est dissoute et que le fluide retourne d'où il était venu, elle doit nécessairement rapporter avec elle la substance matérielle qu'elle a touchée et la déposer sur la surface de la main du médium ; c'est là une question de science. Si cette loi est vraie, combien d'innocents médiums ont été accusés à tort. Les Esprits ne l'ont permis que pour faire travailler notre intelligence, afin de découvrir ce qui était le résultat d'une loi naturelle.

Je désire que d'autres étudient ce sujet afin que nous sachions si l'avenir confirmera les conclusions que j'ai tirées.

J.-B. HALL.

Portland-Maine, 23 mars 1865.

Cette lettre de M. Hall poussa le docteur Gardner à expérimenter. Voici le résultat de ses observations :

LETTRE DU DOCTEUR GARDNER, DE BOSTON

L'explication donnée par M. Hall de l'imposture apparente du médium, explication que j'approuve en entier, m'engage à livrer à la publicité quelques-unes de mes expériences et de mes observations. Que d'autres se mettent à l'étude des manifestations physiques obtenues par nos médiums.

Mes études de ces dernières années m'ont porté à admettre que, dans tous les cas de manifestation physique, il y a une main électro-magnétique, ou même un corps humain tout entier formé par les Esprits. C'est par leur intermédiaire que les invisibles accomplissent ces phénomènes multiples dont nous sommes témoins, tels que jeu d'instruments de musique, mouvements de corps pesants, apparitions de mains et parfois de corps entiers. Je crois que la substance, au moyen de laquelle ces êtres invisibles se rendent visibles ou tangibles à nos sens, est, en grande partie, empruntée aux fluides du médium. En résumé, dans les différentes espèces de manifestations ci-dessus mentionnées, on trouve une double forme du médium, totale ou partielle. Ce fait a conduit bien des spirites et d'honnêtes sceptiques qui, placés dans des circonstances favorables, ont saisi cette *seconde* forme, à accuser les médiums de fourberie ou d'imposture, quand ils étaient innocents. Je vais en citer plusieurs exemples :

Il y a quelques années, j'avais chez moi une jeune fille de couleur. Elle obtenait des manifestations physiques sur la guitare. Chez elle, le pouvoir résidait dans les pieds, et non dans les mains. Voici comment nous expérimentions. On fai-

sait asseoir le médium dans une chaise et on lui attachait solidement les pieds et les mains; dans cette position, il lui était impossible d'atteindre la guitare placée sur le plancher et sous une table, les cordes tournées de son côté. La société était assise autour de la table, la chambre était éclairée. La guitare accompagnait tous les airs qu'on pouvait chanter. Il n'était permis à personne de regarder sous la table, ou sinon la musique cessait. Parfois, cependant, des regards jetés à la hâte saisissaient quelque chose comme de longues baguettes ou des doigts qui, se projetant de l'endroit où les pieds du médium étaient emprisonnés, jouaient sur les cordes. Un jour, une dame, dont on ne pourrait révoquer en doute le témoignage, si je la nommais, entra après la séance commencée; elle s'assit en dehors du cercle. De sa place, elle distinguait parfaitement la guitare, sans être vue du médium. Les manifestations eurent lieu pendant quelques minutes, et cette dame, qui surveillait avec soin les pieds de la jeune fille solidement attachés, vit des baguettes ou des doigts courir artistement sur les cordes de la guitare.

M. Gardner cite un autre exemple touchant une dame nommée Chambertain, puis il continue :

L'explication de ces mystères est sortie des expériences faites sur le jeune Allen, par mon ami Hall. Je pourrais citer de nombreux exemples de faits semblables, mais je pense qu'il me suffira d'avoir mentionné ceux qu'on vient de lire. Que tous ceux qui s'occupent de manifestations physiques étudient cette mystérieuse loi de la *dualité du médium*, du transfert électrique des couleurs de la main fluidique à la main réelle; que tous *tentent* les Esprits, ils reconnaîtront la vérité de la théorie émise par M. Hall.

H.-F. Gardner,
Docteur-médecin.

M. Hall nous donne dans une seconde lettre le résultat de nouvelles recherches.

SECONDE LETTRE DE M. HALL.

Ayant noirci les instruments avec du liége brûlé ou du cirage, j'ai toujours retrouvé ces substances sur la main du jeune Allen. Je certifie que le médium était mis dans des conditions telles qu'il ne pouvait agir activement. Quel que soit le résultat d'investigations ultérieures, il m'est démontré qu'il y a là un transfert de matière. Cela ouvre un nouveau champ à nos recherches. Je désire que tous les chercheurs de bonne foi tournent leur attention vers un sujet si important, car si ces faits sont vrais, où doit donc nous conduire la science spirite?

J'apprends que la même expérience a été faite chez un de nos concitoyens, dans des circonstances différentes. Les mains d'Allen ayant été solidement attachées, on mit de la farine en grande quantité sur le manche de la cloche, et cela à l'insu du docteur Randall et du médium. Les Esprits agitèrent la cloche; les mains du médium furent instantanément examinées; on les trouva couvertes de farine.

J.-B. Hall.

Portland-Maine, 30 mars 1865.

Le rédacteur du *Banner of Light* fait suivre cette lettre par les réflexions suivantes :

« Notre théorie est celle-ci : certaines qualités sont tirées de l'atmosphère, aussi bien que de la main du médium; ces particules ou atômes ont une tendance à s'assimiler l'encre ou toute autre substance, mise sur la tête ou sur les instru-

ments ; ces particules étant magnétiques doivent inévitablement rapporter ce qu'ils se sont assimilé à la main physique du médium, lorsqu'elles y retournent. »

Miss Cora Wilbvun écrivait dernièrement :

« Les Esprits nous disent qu'ils rassemblent la matière de l'atmosphère quand les médiums sont présents, qu'ils forment ainsi des mains fluidiques, ou une seconde enveloppe à leurs propres mains, avec quoi ils soulèvent les objets pesants. »

Les réponses suivantes ont été données à Mme Conant, médium bien connu à Boston :

D. Qu'elle est la théorie des mains électriques qui se manifestent en présence du jeune Allen et d'autres médiums?

R. Ce qui impressionne vos sens humains appartient au médium et a été extrait de ce dernier en observant certaines conditions ou lois. Cette chose ne peut rester dans cet état que peu de temps, parce que le médium réclamera naturellement ce qui lui appartient; l'atmosphère et la loi naturelle l'aideront à mettre sa demande en action. La main que l'on voit n'est pas l'électricité ; la science n'offre pas de nom. C'est une force plus subtile que l'électricité, mais cependant plus substantielle. L'Esprit tire du médium certaines qualités et s'en revêt; ces qualités sont semblables à celles qu'il possédait sur la terre.

D. Comment un anneau solide peut-il être passé autour du bras du médium, lorsque les mains de ce dernier sont tenues par quelqu'un de la société ?

R. Nous devons vous dire d'abord qu'il n'y a rien de solide dans l'univers, puisque tout peut être divisé. L'anneau en fer est maintenu par la loi d'attraction agissant sur les particules dont il se compose. Si vous connaissez bien cette loi ou si vous êtes au-dessus d'elle de manière à en pouvoir suspendre les effets pendant un instant, il vous est possible de séparer l'anneau, à n'importe quel point, et de le rendre de

nouveau entier avec la même rapidité. Il a été dit en toute vérité que l'âme, avec ses facultés merveilleuses, peut exercer un contrôle sur toutes les lois en dehors d'elle, lorsqu'elle est arrivée à les comprendre parfaitement. L'anneau est donc séparé et puis rendu entier. Il n'est pas passé par-dessus la tête du médium, il n'est mis à son bras qu'en vertu de la seule force dont nous avons parlé. Selon nous, le temps n'est pas loin où des manifestations de cette nature pourront avoir lieu en plein jour; vous pourrez alors les examiner au moyen de vos sens. Nous espérons que vous appliquerez toutes les forces de votre intelligence à l'étude de ces phénomènes physiques; cherchez à approfondir leur nature par vous-mêmes, et ne vous contentez pas de ce que d'autres vous en disent. La vraie science ne peut s'acquérir que par l'expérience individuelle de l'âme. Nous aurions beau vous dire : cela est ainsi, ce serait une assertion que nous ne pourrions vous démontrer. Vous devez étudier avec attention ce sujet par vous-mêmes.

(Banner of Light.) Traduit par C. GUÉRIN.

Nota. — Dans cette dernière partie, nous avons suivi la traduction de M. J. Mitchell, de l'*Avenir*.

VOS FILS ET VOS FILLES PROPHÉTISERONT

M. Delanne, que beaucoup de nos lecteurs connaissent déjà, a un fils âgé de huit ans. Cet enfant, qui entend à chaque instant parler de spiritisme dans sa famille, et qui souvent assiste aux réunions dirigées par son père et sa mère, s'est ainsi trouvé initié de bonne heure à la doctrine, et l'on

est parfois surpris de la justesse avec laquelle il en raisonne les principes. Cela n'a rien de surprenant, puisqu'il est l'écho des idées dont il a été bercé; aussi n'est-ce pas le but de cet article; ce n'est que l'entrée en matière du fait que nous allons rapporter, et qui a son à-propos dans les circonstances actuelles.

Les réunions de M. Delanne sont graves, sérieuses, et tenues avec un ordre parfait, comme doivent l'être toutes celles auxquelles on veut faire porter des fruits. Bien que les communications écrites y tiennent la première place, on s'y occupe aussi accessoirement, et à titre d'instruction complémentaire, de manifestations physiques et typtologiques, mais comme enseignement et jamais comme objet de curiosité. Dirigées avec méthode et recueillement, et toujours appuyées de quelques explications théoriques, elles sont dans les conditions voulues pour porter la conviction par l'impression qu'elles produisent. C'est dans de telles conditions que les manifestations physiques sont réellement utiles; elles parlent à l'esprit et imposent silence à la raillerie; on se sent en présence d'un phénomène dont on entrevoit la profondeur, et qui s'éloigne jusqu'à l'idée de la plaisanterie. Si ces sortes de manifestations, dont on a tant abusé, étaient toujours présentées de cette manière, au lieu de l'être comme amusement et prétexte de questions futiles, la critique ne les aurait pas taxées de jonglerie: malheureusement on ne lui a que trop souvent donné prise.

L'enfant de M. Delanne s'associait souvent à ces manifestations, et influencé par le bon exemple, il les considérait comme chose sérieuse.

Un jour il se trouvait chez une personne de leur connaissance, il jouait dans la cour de la maison avec sa petite cousine, âgée de cinq ans, deux petits garçons, l'un de sept ans et l'autre de quatre. Une dame habitant le rez-de-chaussée

les engagea à entrer chez elle et leur donna des bonbons. Les enfants, comme on pense bien, ne se firent pas prier.

Cette dame dit au fils de M. Delanne : Comment t'appelles-tu, mon enfant? — R. Je m'appelle Gabriel, madame. — Que fait ton père? — R. Madame, mon père est spirite. — Je ne connais pas cette profession. — R. Mais, madame, ce n'est pas une profession; mon père n'est pas payé pour cela; il le fait avec désintéressement et pour faire du bien aux hommes. — Mon petit homme, je ne sais pas ce que tu veux dire. — R. Comment! vous n'avez jamais entendu parler des tables tournantes? — Eh bien, mon ami, je voudrais bien que ton père fût ici pour les faire tourner. — R. C'est inutile, madame, j'ai la puissance de les faire tourner moi-même. — Alors, veux-tu essayer et me faire voir comment l'on procède? — R. Volontiers, madame.

Cela dit, il s'assied auprès d'un guéridon de salon, y fait placer ses trois petits camarades, et les voilà tous quatre posant gravement leurs mains dessus. Gabriel fait une évocation d'un ton très sérieux et avec recueillement; à peine a-t-il terminé, qu'à la grande stupéfaction de la dame et des petits enfants, le guéridon se lève et frappe avec force. — Demandez, madame, dit Gabriel, qui vient répondre par la table. — La voisine interroge et la table épelle les mots : *ton père*. — Cette dame devient pâle d'émotion. Elle continue : Eh bien! mon père, veuillez me dire si je dois envoyer la lettre que je viens d'écrire? — La table répond : Oui, sans faute. — Pour me prouver que c'est bien toi, mon bon père, qui es là, voudrais-tu me dire combien il y a d'années que tu es mort? — La table frappe aussitôt huit coups bien accentués. C'était juste le nombre d'années. — Voudrais-tu me dire ton nom et celui de la ville où tu es mort? — La table épelle ces deux noms.

Les larmes jaillirent des yeux de cette dame qui ne put

continuer, tant elle fut attérée par cette révélation et dominëe par l'émotion.

Ce fait défie assurément toute suspicion de préparations de l'instrument, d'idée préconçue, et de charlatanisme. On ne peut plus mettre les deux noms épelés sur le compte du hasard. Nous doutons fort que cette dame eût reçu une telle impression à l'une des séances de MM. Davenport, ou tout autre du même genre. Au reste, ce n'est pas la première fois que la médiumnité se révèle chez des enfants, dans l'intimité des familles. N'est-ce pas l'accomplissement de cette parole prophétique : *Vos fils et vos filles prophétiseront.* (Actes des Apôtres, ch. II, v. 17.)

(Extrait de la *Revue Spirite.*) ALLAN KARDEC.

Communication médianimique.

QU'EST-CE QUE LE CIEL?

BORDEAUX. — *Médium : M. S.... B.....*

Le ciel, le véritable ciel, c'est le séjour radieux qu'habitent les Esprits parvenus au suprême degré de la perfection. C'est là qu'auprès du Créateur de toutes choses, ils passent leur éternelle vie dans une joie éternelle et ineffable dont nous ne pouvons comprendre l'étendue ; c'est là qu'ambassadeurs de Dieu, ils écoutent ses ordres pour les transmettre ensuite aux quatre coins des mondes, afin de hâter la marche laborieuse des peuples dans la voie du progrès.

Dans son infinie miséricorde, le Père Éternel nous l'a à tous destiné, ce ciel resplendissant de gloire et de lumière

où nous pourrons nous reposer en paix des fatigues de la lutte. Ce ciel, c'est la couronne de gloire et d'immortalité qui doit couronner le front du vainqueur lorsqu'il aura vaincu dans le long et pénible combat que tout Esprit doit livrer sans cesse à ses passions, à ses imperfections de toutes sortes. C'est là qu'au milieu des anges qui l'habitent nous nous rendrons un jour pour y comprendre Dieu; c'est là que nous nous unirons aux saints concerts des élus pour chanter ses louanges et célébrer sa gloire par une harmonieuse mélodie dont les bonnes actions forment les notes douces et suaves qui résonneront dans nos cœurs et se traduiront en cantiques d'amour et d'allégresse.

Ah! puissions-nous tous arriver bientôt à ce moment bienheureux où le Père nous dira : « Sois béni, bon et fidèle serviteur; entre dans les légions de mes saints messagers et » repose-toi dans l'éternel bonheur que tu as mérité, car tu » as vaincu, et la palme appartient au vainqueur. »

Mais si c'est là le véritable ciel, celui qui marque la fin de notre course à travers les mondes remplis encore de souillures et d'imperfections, nous pouvons aussi considérer comme autant de cieux chacune des étapes de la route que nous franchissons dans le cours de nos existences.

Chaque fois qu'un Esprit, dépouillé de la matière qui l'enchaînait à un corps, s'envole libre dans l'espace, s'il a triomphé de quelques-unes de ses passions, s'il a combattu dans la mesure de ses forces, s'il a marché dans la voie sainte du progrès, il arrive dans les sphères éternelles et s'y recueille quelque temps, heureux du progrès accompli.

Semblable au voyageur longtemps assailli par le soleil brûlant qui dessèche les sables arides du désert, il a enfin trouvé une oasis fertile où son âme altérée a pu se rafraîchir, où elle a pu se retremper à la source d'eaux vives qui ranime et donne de nouvelles forces pour recommencer la route avec

courage, avec persévérance. C'est là qu'à l'ombre de ses bonnes actions l'Esprit se repose un instant de ses longues fatigues; c'est là que de nouveau il fait ses provisions de route, qu'il se prépare à de nouvelles épreuves, à de nouvelles luttes, à de nouvelles victoires.

Ne peut-on dire de lui qu'il est au ciel? N'est-il pas mille fois plus heureux que lorsque la matière l'enchaînait dans ses replis affreux?

Mais, de même que le voyageur n'atteindrait pas le but de son voyage s'il demeurait toujours dans l'oasis qu'il a rencontrée un instant sur sa route, de même aussi qu'il la quitte, avec regret peut-être, mais avec confiance, pour recommencer à courir vers le but qu'il s'est proposé, de même l'Esprit, après qu'il s'est reposé de ses fatigues et qu'il s'est préparé pour de nouveaux combats, doit prendre de nouveau un corps et affronter encore les périls de la route, jusqu'à ce que d'étapes en étapes, d'oasis en oasis, il arrive enfin à la Jérusalem céleste, but de tous ses voyages, but de toutes ses vies.

Puissent notre courage, notre foi, notre travail, nos vertus et nos prières abréger la longueur de la route et nous faire bientôt approcher de la sainte Cité aux portes de laquelle les anges nous attendent avec amour.

Du haut de ces tours enchantées qui sont formées par les saintes et nobles vertus, filles de la divine perfection, ils nous tendent leurs bras amis; sans cesse leurs voix nous appellent.

Courage, enfants, courage! Redoublez d'efforts! et nous serons bientôt au milieu d'eux.

Un Esprit sympathique.

Bordeaux. — Imprimerie Chaynes et Malichecq, c. d'Aquit., 57.

Ouvrages de M. ALLAN KARDEC *sur le Spiritisme*

Ces ouvrages se trouvent à Paris, chez MM. Didier et Comp., quai des Augustins ; — Ledoyen, galerie d'Orléans (Palais-Royal) ; — au bureau de la *Revue spirite*, rue Sainte Anne, 59 (passage Sainte-Anne).

LE SPIRITISME A SA PLUS SIMPLE EXPRESSION. — Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. Brochure grand in-18. — Cette brochure, étant destinée à populariser les idées spirites, est vendue aux conditions suivantes : Prix de chaque exemplaire, 15 centimes ; par la poste, 20 centimes. — 20 exemplaires ensemble, 2 fr., ou 10 centimes chacun ; par la poste, 2 fr. 60.

QU'EST-CE QUE LE SPIRITISME ? — Guide de l'observateur novice des manifestations des Esprits. — 6e édition entièrement refondue et considérablement augmentée. — Grand in-18. Prix : 1 franc ; par la poste, 1 fr. 20.

LE LIVRE DES ESPRITS *(Philosophie spiritualiste)*. — Contenant les principes de la doctrine spirite sur l'immortalité de l'âme, la nature des Esprits et leurs rapports avec les hommes, les lois morales, la vie présente, la vie future et l'avenir de l'humanité, selon l'enseignement donné par les Esprits supérieurs à l'aide de divers médiums. — 13e édition, grand in-18 de 500 pages, 3 fr. 50 ; par la poste, 4 fr. — Edition in-8° de 500 pages, 6 fr. ; par la poste, 6 fr. 80.

LE LIVRE DES MÉDIUMS *(Spiritisme expérimental)*. — Guide des médiums et des évocateurs ; contenant l'enseignement spécial des Esprits sur la théorie de tous les genres de manifestations, les moyens de communiquer avec le monde invisible et de développer la faculté médianimique, les difficultés et les écueils que l'on peut rencontrer dans la pratique du spiritisme ; 6e édition. — Grand in-18 de 500 pages. Prix : 3 fr. 50 ; par la poste, 4 fr.

VOYAGE SPIRITE EN 1862, par M. Allan Kardec, contenant : 1° les observations sur l'état du spiritisme ; 2° les instructions données dans les différents groupes ; 3° les instructions sur la formation des groupes et sociétés, et un modèle de règlement à leur usage. — Brochure grand in-8°, format et justification de la *Revue spirite*. — Prix : 1 fr. pour toute la France ; pour l'étranger, le port en sus.

IMITATION DE L'EVANGILE selon le spiritisme. — Contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur concordance avec le spiritisme et leur application aux diverses positions de la vie. — Un fort volume in-12. Prix : 3 fr. 50.

LE CIEL ET L'ENFER, ou la justice divine selon le spiritisme. Un fort volume in-12. Prix : 3 fr. 50.

OUVRAGES DIVERS SUR LE SPIRITISME (1)

Histoire de Jeanne Darc, dictée par elle-même à Mlle Ermance Dufaux, alors âgée de 14 ans. Grand in-18. Prix : 3 fr.; *franco*, 3 fr. 50 c.

Fables et poésies diverses, par un Esprit frappeur. 1 vol. in-12. Prix : 2 fr.; *franco*, 2 fr. 50 c.

Réflexions sur le spiritisme, les spirites et leurs contradicteurs, par J. Chapelot. Prix : 50 centimes; par la poste, 60 centimes.

Appel des vivants aux Esprits des morts, par E. Edoux. Prix : 1 fr.; par la poste, 1 fr. 10 c. — Lyon, bureau de la *Vérité*, 48, rue de la Charité.

Sermons du R. P. Letierce, réfutés par un spirite de Metz. Prix : 1 fr.; par la poste, 1 fr. 10 c.

Réponse aux sermons du P. Nicomède, par J. Guérin. Prix : 50 centimes; par la poste, 60 centimes.

Les Miracles de nos jours, par Auguste Bez. Prix : 2 fr.; par la poste, 2 fr. 20.

L'Education maternelle, par Mme Collignon. Prix : 50 centimes; par la poste, 60 centimes.

Révélations sur ma vie surnaturelle (3e édition), par D. D. Home. 1 fort vol. in-12. Prix : 3 fr. 50 c.

La guerre au Diable et à l'Enfer, par Jean de la Veuze. Prix : 1 fr.; par la poste, 1 fr. 10 c.

Comment et pourquoi je suis devenu spirite [illegible] J.-B. Borreau. Prix : 2 francs.

Lettre d'un vieux spirite à un jeune avoca[illegible]r J.-B. Borreau. Prix : 50 centimes.

Almanach spirite pour 1865, 50 centimes; [illegible] la poste, 60 centimes.

Désarroi de l'empire de Satan, par A.-L. S[illegible]es. Prix : 1 fr.

La pluralité des existences de l'âme, par [illegible]dré Pezzani. 1 fort vol. Prix : 3 fr. 50 c.

Entretiens familiers sur le spiritisme, par Mme Emilie Collignon. Brochure in-8°. Prix : 1 fr.; par la poste, 1 fr. 20. — Bordeaux, aux bureaux de l'imprimerie A. Lefraise, 56, rue Sainte-Catherine.

Les Ombres, méditations philosophiques, par Hilaire. Prix : 2 fr.

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES

La Revue spirite. Paris, directeur-gérant, Allan Kardec; 1 fois par mois. — France et Algérie, 10 fr. par an.

La Vérité. Lyon; directeur-gérant, E. Edoux; hebdomadaire.—Lyon, 7 fr par an; départements et Algérie, 9 fr.

L'Avenir. Paris; directeur-gérant, Alis d'Ambel; hebdomadaire. — France et Algérie, 9 fr. par an.

L'Echo d'Outre-Tombe. Marseille; directeur-gérant, P. Cillet; hebdomadaire — France et Algérie, 10 fr. par an.

---

(1) Pour recevoir *franco* ces divers ouvrages, adresser le montant en bons sur la poste au nom du directeur-gérant.

Bordeaux. — Maison Chaynes et Malicheeq, c. d'Aquitaine, 57.